

tions du Muséum, bien que très mutilés, permettent une identification facile avec la description et les dessins de de Man⁽¹⁾. Pfeiffer s'est assuré, d'autre part, que les spécimens de de Man étaient en tous points semblables à ceux qu'avait examinés A.-M. Edwards⁽²⁾, dont la courte description parle d'ailleurs dans le même sens. La «forme très particulière du front», qui s'y trouve relevée comme unique différence avec *Alpheus frontalis*, peut en effet s'appliquer très bien à cette dernière espèce. Sur les spécimens du détroit de Torrès que j'ai examinés, je n'ai pas trouvé l'indication de la curieuse particularité signalée par Richters⁽³⁾, et confirmée par de Man, touchant l'habitat de cette espèce, qui se construit avec des Oscillatoriées, un tube ayant jusqu'à 13 centimètres, muni d'un diverticule latéral.

6 sp. ♂, 3 sp. ♀. — Murray Island.

2 sp. ♂, 2 ♀. — Mèr reef.

SUR LE COMMENSALISME DE L'EUNICE HARASSII AUDOUIN ET M.-EDWARDS
ET DE L'OSTREA EDULIS L.,

PAR M. CH. GRAVIER.

Le 12 novembre dernier, M. G. Laforest, pharmacien à Coutances, m'adressait, pour le déterminer, un Annélide qu'il avait trouvé dans une Huitre comestible (*Ostrea edulis* L.). Cet Annélide n'était autre que l'*Eunice Harassii* Audouin et Milne-Edwards; l'individu, large de 5 millim. 5 (parapodes compris), réduit à sa partie antérieure, devait mesurer au moins 15 centimètres de longueur. Je priai M. G. Laforest, qui me signalait la grande fréquence du fait chez les Huitres livrées à la consommation sur le marché de Coutances, et qui, avec une complaisance extrême, m'offrait à ce sujet ses bons services, de bien vouloir conserver les Annélides qu'il aurait l'occasion de recueillir dans les mêmes conditions. Quelques jours plus tard, je recevais, dans un second envoi, un certain nombre d'exemplaires de la même espèce, dont un, entier, de 12 centimètres de longueur, de taille moindre que celui qui m'était parvenu en premier lieu. Ces Euniciens ne se trouvaient que dans les Huitres draguées dans un banc étroit situé vis-à-vis Blanville-Agon, sur la côte ouest du département de la Manche, dans l'arrondissement de Coutances: les Huitres parquées n'en contenaient jamais aucun. Cette circonstance tient probablement à ce que l'*Eunice Harassii* vit très généralement à un niveau sensiblement moins élevé que celui des pares utilisés par l'ostréiculture. C'est surtout dans les dragages qu'on

(1) *Arch. f. Naturg.*, 5 Jhg., p. 521, pl. 22, fig. 4-4^d, 1897.

(2) *J. Mus. Godefroy*, S. 11, 1874.

(3) *Möbius Beiträge zur Maurice und Seychellen*, p. 164, 1880.

peut se le procurer en abondance; nous avons ainsi obtenu, l'an dernier, un assez grand nombre d'exemplaires à l'aide de quelques coups de drague jetés dans la baie de Cancale; nous l'avons également trouvé à marée basse aux îles Chausey, où il fut découvert par Audouin et H. Milne-Edwards, et en particulier au "Sacaviron". M. de Saint-Joseph l'a récolté aussi à Dinard, tant sur la côte que dans les dragages⁽¹⁾.

Avec leur armature buccale si puissante, les Euniciens sont des animaux très carnassiers; à en juger par les débris qu'on trouve dans leur intestin, leur nourriture est des plus variées: Crustacés, Annélides polychètes, Bryozoaires, Échinodermes (Synapte), vase à foraminifères et autres organismes de petite taille, Diatomées, etc. Les particules ténues qui constituent le fond de la nourriture de l'Huître ne suffisent probablement pas à satisfaire la voracité de l'Eunicien; aussi paraît-il vraisemblable que ce dernier ne cherche dans la Lamellibranche qu'un abri sûr qu'il abandonne lorsqu'il éprouve le besoin de capturer une proie. Le Mollusque ne semble d'ailleurs point incommodé de ce commensalisme temporaire, selon toute apparence; à une exception près (celle de l'Huître qui donnait asile à l'exemplaire incomplet dont la longueur atteignait au moins 15 centimètres), les Huîtres commensalisées ne présentaient aucune réduction de taille par rapport à celles d'entre elles qui n'étaient pas dans le même cas. Le fait ne serait pas, du reste, particulier aux Euniciens: si l'*Eunice Harassii* est celui que l'on rencontre de beaucoup le plus fréquemment dans cet habitat particulier, M. G. Laforest a trouvé cependant, dans les mêmes conditions, la *Phyllodoce rubiginosa* de Saint-Joseph, la *Platynereis Dumeirilli* (jeune) Audouin et M.-Edwards, et la *Lagisca extenuata* (jeune) Grube.

Au point de vue du commensalisme et du parasitisme, la famille des Euniciens mérite une mention toute spéciale. Ainsi l'*Ophryotrocha puerilis* Claparède et Metschnikoff qui, à maturité sexuelle, conserve encore des caractères larvaires et se trouve d'ordinaire à l'état libre dans les dragages, a été recueilli par Monticelli⁽²⁾ dans la cavité du corps de la *Cucumaria planici* à Naples. Il y a là, tout au moins, un très curieux cas de commensalisme ou d'endoparasitisme facultatif.

Le *Labrorostratus parasiticus*, découvert par de Saint-Joseph⁽³⁾ dans la cavité générale de divers Syllidiens (*Eusyllis monilicornis*, *Syllis prolifera*,

(1) BARON DE SAINT-JOSEPH, Les Annélides polychètes des côtes de Dinard, 2^e partie (*Ann. des Sc. natur.*, Zoologie, 7^e série, t. V, 1888, p. 203).

(2) MONTICELLI, Notizia preliminare intorno ad alcuni inquilini degli Holothuroidea del golfo di Napoli (*Monitore zoologico italiano*, Firenze, 1892, n^o 12, p. 250).

(3) BARON DE SAINT-JOSEPH, Les Annélides polychètes des côtes de Dinard, 2^e partie (*Ann. des Sc. natur.*, Zoologie, 7^e série, t. V, 1888, p. 224-230, pl. IX, fig. 77-85).

Pionosyllis lamelligera, *Grubea clavata*), montre une réduction frappante de l'appareil maxillaire, surtout de la mâchoire supérieure. Le même naturaliste a recueilli une fois un individu de la même espèce à l'état libre dans une touffe de *Rytiphlea* ramenée par le chalut; ce fait est très intéressant, car il montre que, chez ce type, le parasitisme n'est que transitoire, et il est à rapprocher du phénomène de même ordre que présentent un certain nombre d'Alciopiens à l'état larvaire. Le parasitisme s'accuse davantage chez l'*Oligognathus Bonellie* Spengel⁽¹⁾ qui vit dans la cavité générale de la Bonellie et dont la mâchoire inférieure est plus réduite, les soies moins saillantes que dans le type précédent. Enfin, la dégradation est encore beaucoup plus manifeste chez l'*Hæmatocleptes Terebellidis* Wiren⁽²⁾, qui paraît plus complètement adapté à la vie parasitaire, car on le trouve dans la lacune sanguine située dans la paroi de l'estomac de la *T. Strömii* (entre l'épithélium interne et la couche musculaire de la paroi). L'armature maxillaire est encore plus atrophiée que chez les deux Euniciens précédents, ce qui se conçoit chez un animal plongé constamment dans le liquide sanguin; les yeux ont disparu, les soies ne font plus du tout saillie: elles restent complètement incluses dans le parapode. Celui-ci présente un lobe saillant que Wiren regarde comme un cirre dorsal, mais qui ne peut guère être considéré comme tel: l'acicule du parapode pénètre dans l'axe de ce lobe; deux soies sont situées au-dessus de l'acicule, une au-dessous (pl. I, fig. 4).

Comme on le voit, le commensalisme exceptionnel et temporaire chez l'*Eunice Harassii* est également facultatif chez l'*Ophryotrocha puerilis*; mais, chez ce dernier, il peut y avoir un véritable endoparasitisme. Cet endoparasitisme paraît encore être transitoire chez le *Labrorostratus parasiticus*; il devient probablement permanent chez l'*Oligognathus Bonellie* et surtout chez l'*Hæmatocleptes Terebellidis*; à mesure que la tendance au parasitisme s'accroît, les appareils maxillaire et locomoteur se réduisent parallèlement.

NOTE SUR UNE COLLECTION D'ANIMAUX RECUEILLIS
AU LABORATOIRE MARITIME DE SAINT-VAAST-LA-HOUGUE EN 1900,
PAR M. CH. GRAVIER.

La collection des espèces des côtes de France relevant du Service de la chaire de Malacologie, que nous avons commencé à constituer l'an der-

(1) J.-W. SPENDEL, *Oligognathus Bonellie*, eine schmarotzende Eunicee (*Mith. aus der Zool. Station zu Neapel*, 3^{er} Bd., 1882, p. 15-52, taf. II-V).

(2) A. WIREN, *Hæmatocleptes Terebellidis*, nouvelle Annélide parasite de la famille des Euniciens (*Bihang till K. Svenska Vet. Akad. Handl.*, 1886, Bd XI, n° 12, 2 planches).